LE PACTE GERMANO-ITALIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

vous offrir mes hommages et de vous exprimer à nouveau la foi de l'Italie fasciste en la victoire et au triomphe final de notre cause ».

M. von Ribbentrop au Comte Ciano :

« Il y a trois ans, ce jour, que nous avons solennellement signé le Pacte d'alliance et d'amitié unissant l'Allemagne à l'Italie.

« En souvenir de cet acte historique, je vous transmets, cher Comte Ciano, mes souhaits et mes hommages les plus cordiaux. J'ai la conviction profonde que notre lutte commune contre le Bolchevisme mondial et la ploutocratie sera couronnée d'une victoire glorieuse et préparera la voie d'une reconstruction équitable de l'Europe ».

Le ministre italien des Affaires Etrangères au Reichsminister von Ribbentrop : « Le troisième anniversaire du pacte d'acier retrouve l'Italie et l'Allemagne en pleine fraternité d'armes et d'esprit, étroitement unies dans la lutte pour un avenir meilleur et pour la victoire de nos idéaux de justice. A cette occasion, je vous transmets, mon cher Ribbentrop, avec l'expression de ma foi absolue en la victoire commune, mes hommages cordiaux et fraternels.

L'Allemagne et l'Italie forment un bloc formidable et invincible

Berlin, 22. — A l'occasion du troisième anniversaire du pacte d'amitié et d'alliance germano-italien, le Dr Schmidt, chef de la section de la Presse du ministère des Affaires Etrangères, a comparé le manque de méthode et la légèreté avec lesquels les ennemis des puissances de l'Axe conduisent la guerre à la conception politique grandiose qui a présidé à la conclusion de ce pacte.

Le Dr Schmidt a rappelé les paroles que le ministre des Affaires étrangères du Reich a prononcées lors de la signature du pacte :

« A l'encontre de toutes les illusions et des disputes, ce pacte démontre sans doute possible la communauté indestructible des Allemands et des Italiens réunis pour la première fois sous la direction désormais historique d'Hitler et de Mussolini.

« Avec leurs amis et alliés puissants, répartis dans le monde entier, ces deux pays constituent un bloc formidable et invincible qui est disposé à tendre la main en faveur de la paix, mais qui est également décidé à briser, sans rémission, tout ennemi qui s'opposerait à lui. »

Les milieux politiques de Berlin insistent également sur l'échange des télégrammes d'amitié entre les personnalités dirigeantes de l'Empire allemand et de l'Empirium italien. Ces télégrammes ont scellé une fois de plus l'amitié indestructible et la confraternité d'armes des peuples allemand et italien.

Le Pacte d'Acier a fait ses preuves

Berlin, 22. — Le correspondant diplomatique de l'agence D.N.B. écrit :

Aujourd'hui il y a exactement trois ans que le pacte d'amitié et d'alliance germano-italien était solennellement signé. Il a également établi d'une façon protocolaire la communauté de destin, surgie par la force des choses de la politique de violence de Versailles, des peuples combattant pour un ordre nouveau basé sur la justice. Sous la dénomination de « Pacte d'acier », cette communauté de destin de l'Allemagne et de l'Italie a fait ses preuves dans la lutte, devenue entretemps un conflit mondial, opposant des peuples et des idéologies.

Au lendemain de la signature de ce pacte, les prétendues démocraties ont tenté de semer la méfiance entre l'Italie et l'Allemagne et même de les dresser l'une contre l'autre. Ces mêmes puissances occultes, à défaut d'autres succès, croient maintenant, en vue de la décision finale, pouvoir relever quelque peu le moral de leurs populations en faisant courir des bruits dénués de tout fondement où il est question de prétendus tension entre les pays partisans du nouvel ordre européen. Mais pareilles spéculations échoueront devant le « langage d'airain » des partenaires de l'Axe.

Les deux peuples et, avec eux, leurs amis alliés en Europe et ailleurs, restent comme l'a déclaré un jour le Comte Ciano, fermement décidés à défendre leurs droits imprescriptibles à la vie et au développement et, partant, à établir solidement les assises d'un avenir meilleur pour leurs peuples.

Commentaires de la presse allemande

Berlin 22. — La presse berlinoise consacre de nombreux commentaires au troisième anniversaire de la signature de l'alliance militaire germano-italienne.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit :

On connaît aujourd'hui les raisons qui ont amené les dirigeants des deux pays à donner à l'alliance politique et idéologique de l'Axe la forme concrète et pratique d'une alliance militaire. Le pacte constituait l'indication nette et claire que les deux révolutions et les Etats créés par elles, étaient prêtes à se défendre, même par les armes, contre les exigences des puissances possédantes. Si les démocraties l'ont considéré comme un bluff, elles se sont trompées. Bluffer les armes à la main, n'est pas dans le style de l'Axe. Par des échanges réciproques d'officiers et sur les champs de bataille, les armées allemandes et italiennes ont appris à se connaître. La doctrine militaire méthodique allemande, qui repose sur la tradition de l'éducation et de l'instruction militaire prussienne et allemande, a fourni à l'armée italienne des suggestions, dont elle s'est servie avec un intérêt sincère et dans un esprit de bonne camaraderie.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » souligne que :

« Le 22 mai 1939, à Milan, l'Axe est devenu le pacte d'acier d'une alliance sans réserve en cas de guerre. Au cours des hostilités, ce pacte d'acier de l'Axe est devenu un pacte à trois avec le Japon. Le faisceau des nations constructrices de ce siècle qu'unissent des liens indissolubles est devenu et puissant, que les efforts immenses de l'ennemi doivent se briser contre sa force militaire ».

La « Zwoelf Uhr Blatt » remarque :

« La signature de l'alliance militaire germano-italienne, qui démontre, une nouvelle fois, la largeur de vues de la politique générale d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini pour une Europe naissante, a brisé d'un coup tous les projets de l'ennemi. Un bloc de 150 millions d'hommes a été forgé par les deux grands hommes d'Etat et géniaux constructeurs des nouveaux empires puissants qui ont leurs frontières des deux côtés des Alpes et qui luttent dans le seul but commun de créer l'ordre et la justice sociale dans une grande Europe de demain ».

En Cyrénaïque, des avions de l'Axe font sauter un dépôt de munitions

Rome, 22. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Sur le front de la Cyrénaïque, duels d'artillerie. Des formations de l'aviation de l'Axe ont attaqué efficacement les lignes arrières de l'ennemi. Un dépôt de munitions fut touché et sauta. Deux avions furent détruits au sol, un troisième fut descendu par notre D. C. A.

Les avions de combat de la Luftwaffe italo-allemande ont attaqué les objectifs de Malte.

LES SUCCÈS DES NAVIRES DE L'AXE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est que la Maison-Blanche n'a jamais envisagé le problème d'une guerre qu'elle a volontairement déclenchée, sous l'aspect d'une défense sérieuse du territoire des U.S.A. Il est pourtant ainsi et Roosevelt doit s'apercevoir à présent qu'il n'est pas suffisamment de bateaux pour préserver le patrimoine national. Peut-être a-t-il envisagé l'appoint de la marine britannique ?... Mauvais calcul, car la preuve est faite, depuis la mésaventure du pas-de-Calais, que la Grande-Bretagne n'a pas assez de sa flotte pour se protéger elle-même.

Le côté piquant de cette nouvelle défaite anglo-saxonne réside en ceci. Le cuirassé américain victime de l'entreprise victorieuse du sous-marin italien, a été envoyé par le fond le jour même où l'Amérique célébrait la fête de la marine américaine.

On devine quel put être l'effet douloureux de cette nouvelle qui a, d'un seul coup, transformé cette journée d'allégresse en une journée de deuil dont a dû souffrir terriblement l'orgueil des « yankees ».

D'autre part, le triomphe des submersibles allemands remporte dans le même temps, a marqué d'une façon éclatante la volonté de la Wehrmacht et de ses alliés de remporter la victoire totale qui ne peut plus leur échapper, car ce nouveau désastre anglo-saxon a couronné le 1.000e jour de guerre du Reich contre l'Angleterre.

Ainsi donc, dans tous les domaines, sur mer, sur terre, dans les airs, la puissance de la trinité Londres, Washington, Moscou, va, sans cesse, vacillante tandis que les Puissances de l'Axe marchent délibérément vers la victoire finale qui assurera le salut de l'Europe et du monde.

ON TENTE DE RENFLOUER « LE NORMANDIE »

Washington, 22. — Le département de la Marine a annoncé que les travaux de renflouement du paquebot « Normandie » ont commencé sur l'ordre du colonel Knox, secrétaire d'Etat à la Marine.

Le commandant W.A. Sullivan, chargé de la direction des opérations sur le « Normandie » a déclaré que la méthode de renflouement adoptée consisterait à diviser par des cloisons la partie du bâtiment qui se trouve sous l'eau et à faire sortir l'eau par pompage jusqu'à ce que le navire se redresse.

LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un cargo américain torpillé alors qu'il entrait dans un port

Berlin, 22. — Le D.N.B. apprend de source militaire :

Un cargo américain jaugeant environ 10.000 tonnes, a été découvert et attaqué par un sous-marin peu avant son entrée dans un port de la côte orientale de l'Amérique du Nord. Le navire se défendit avec ses canons de bord et tira plusieurs coups sur le submersible qui était entre temps monté à la surface et qui prit le vapeur sous son feu.

Aux détonations, deux autres sous-marins apparurent sur les lieux et ouvrirent le feu sur le grand navire américain qui brûlait à plusieurs endroits. Après un combat d'artillerie durant plus d'une demi-heure, le bâtiment américain se pencha sur le côté et commença lentement à sombrer. Un certain nombre de coups directs provoquèrent des explosions à bord du navire qui coula tout en dégageant des fumées gigantesques.

Les submersibles ne subirent aucun dégât. Le grand cargo coulé avait à bord une cargaison de caoutchouc destinée à des entreprises d'armement aux Etats-Unis.

Pendant que les Américains fêtaient le « Maritime Day »...

Berlin, 22. — La presse berlinoise ds cet après-midi commente ironiquement la coïncidence du « Maritime Day » fêté aujourd'hui aux Etats-Unis et des récents succès des sous-marins allemands dans les eaux américaines.

Le journal « Angriff » déclare que les sous-marins allemands ne pouvaient naturellement manquer à cette fête. Ils y ont apporté leur concours sans être invités et ont présenté, comme bouquet, le torpillage de 125.000 tonnes.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit que le communiqué spécial donnant ce chiffre élevé de tonnage coulé réduit à néant le succès que Roosevelt escomptait en publiant le chiffre, prétendu record des constructions navales.

Le ministère de la Marine américaine essaie également de ne pas jeter un froid sur l'enthousiasme trop facile des citoyens yankees et ne mentionne que la perte d'un navire de commerce norvégien au large des côtes de l'Atlantique. Des informations de La Havane et de Bridgetown donnent un démenti à Knox. Deux ports ont vu débarquer 250 survivants de cinq navires coulés.

Le « Berliner Boersen Zeitung » estime que l'activité débordante des sous-marins allemands est prouvée par cette perte de 125.000 tonnes infligée aux Etats-Unis et que le mois de mai comptera dans l'histoire de la marine marchande comme le « Black Friday » de la guerre germano-américaine.

Un navire-hôpital allemand attaqué par un sous-marin

Berlin, 22. — Les autorités militaires communiquent que le navire-hôpital « Alexander Von Humboldt » se dirigeant vers un port de la côte norvégienne, a été attaqué par un sous-marin. Ce navire portait cependant les insignes distinctifs selon la Convention de Genève. Il n'a subi aucun dommage.

LES RAPPORTS FRANCO-AMÉRICAINS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

vité militaire et d'abandonner ses visées politiques. Cette démarche est intervenue à la suite de plusieurs incidents qui se sont produits en Nouvelle-Calédonie, en Syrie et en Afrique Equatoriale où de Gaulle avait nommé des gouverneurs civils et militaires qui se combattaient l'un l'autre.

« LES ANGLAIS ont trahi la France »

déclare l'amiral Abrial

Paris, 22. — « L'histoire de l'Empire colonial français est l'histoire de la lutte de la France contre la violence anglaise », a affirmé l'amiral Abrial, au cours d'une conférence qu'il a faite à Montauban. Il exhorta les Français à dégager la philosophie de leur histoire : ils découvriront alors le manque de scrupules et l'attitude perfide dont l'Angleterre a toujours fait preuve à l'égard de la France.

L'amiral Abrial a donné des détails sur les événements qui précédèrent la fuite des Anglais près de Dunkerque et a condamné sévèrement celle-ci. « A ce moment, déclare l'amiral, les Anglais ont trahi la France ».

LA GUERRE EN ASIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

militaires dans la province d'Assam.

Les préparatifs stratégiques des Nippons contre Tchoung-King se dessinent encore plus nettement. La plupart des troupes en provenance de Birmanie ont opéré leur jonction.

D'autre part, les Anglais annoncent que les Japonais se trouvent au sud-ouest de Tschouki et de Shonshion, le long de la voie ferrée et de l'autostrade.

Cependant Tschouki et Shenshien ont été atteints depuis longtemps. Il semble bien qu'un vaste mouvement en tenailles se dessine contre Tchoung-King.

La réserve des milieux militaires de Tokio semble indiquer que l'on peut s'attendre à des événements décisifs, justifiant d'ailleurs les appels réitérés lancés par Tchoung-King aux alliés.

L'évacuation de Tchoung-King

Tokio, 22. — A Tchoung-King, le manqué de carburant et de vivres, ainsi que la crainte des bombardements japonais a provoqué des désordres et des troubles. Les autorités ont ordonné à la population civile de quitter la ville.

UN ARTICLE DU Dr GOEBBELS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

térisées avant tout par le fait qu'à New-York on hisse le drapeau en signe de victoire, tandis que dans la bataille de la mer de Corail, les Etats-Unis subissent une défaite des plus douloureuses.

« Quelle serait la réaction du peuple allemand, demande le ministre, si on se servait envers lui de pareils procédés ? Notre peuple, répond-il, a conservé assez d'intelligence et de bon sens pour nous permettre de supposer qu'il réagirait énergiquement si on abusait de la sorte de sa patience et de la longanimité. Dans cette guerre nous nous sommes jusqu'ici toujours tenus aux faits et nous comptons le faire aussi dans l'avenir. Certes, nos informations sont parfois laconiques, mais il serait indigne de nous de lancer de fausses nouvelles. La feuta à notre avis la plus fatale qu'on puisse commettre dans la guerre c'est de se tromper soi-même. Les Anglais se font des illusions qui tôt ou tard, doivent s'évanouir quand même. Cette méthode se vengera un jour ou l'autre. La circonstance que M. Churchill a provisoirement encore de la chance avec cette tactique ne prouve rien contre l'inexactitude de ce principe ».

LA MORT DE M. CARL ROEVER

Gauleiter d'Oldenbourg-Brême

Berlin, 22. — En la présence du Fuehrer s'est déroulée cet après-midi, à la Nouvelle Chancellerie, la cérémonie officielle en l'honneur de M. Carl Roever, Gauleiter et Reichsstatthalter d'Oldenbourg - Brême, qui vient de mourir.

Après un discours prononcé par le Reichsminister Rosenberg, qui exalta les mérites du disparu, le Fuehrer a déposé une couronne au pied du cercueil.

Les personnalités dirigeantes de l'Etat, y compris presque tous les ministres du Reich, les Reichsleiter et Gauleiter ainsi que des officiers supérieurs de l'armée, ont assisté à la solennité. Après la cérémonie, le cercueil a été conduit par les rues de Berlin, dans lesquelles des milliers de gens se pressaient pour rendre les dernière honneurs au défunt, au « Lehrter Bahnhof » d'où il a été transféré au pays natal du disparu.

MORT DE L'AVIATEUR BOZON-VERDURAZ

Grenoble, 23. — M. Benjamin Bozon-Verduraz, as de la grande guerre, co-équipier de Guynemer, est mort à l'âge de 53 ans.

Il avait à son actif 21 victoires officielles, était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre avec 12 palmes et plusieurs étoiles.

T. S. F.

DIMANCHE 17 MAI

Concerts à 7 h., 8 h. 10, 9 h. (Musique religieuse), 9 h. 45, 10 h., 11 h. 10, 12 h. (Heure des Auditeurs), 14 h., 15 h., 17 h. 15, 18 h. (Radio-Jeunesse), 20 h. — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 18 h., 21 h. 45.

LUNDI 18 MAI

Concerts à 7 h., 7 h. 45, 8 h., 11 h. 30, 12 h., 17 h., 17 h. 30 (Chant), 18 h. 10 (Accordéon), 18 h. 45, 20 h. (Disques). — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 18 h., 18 h., 21 h. 45.

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ques allemandes ont permis de réaliser de nouveaux gains territoriaux. Au cours de cette action, une région boisée et plusieurs hauteurs ont été arrachées à l'ennemi. Des combats très violents ont au lieu tard dans la soirée lors d'un engagement qui s'est déroulé en pleine forêt et qui était dirigé contre d'importantes forces blindées bolchevistes ; ces combats se sont développés favorablement pour les unités allemandes.

Ainsi qu'il a été annoncé dans le communiqué du haut commandement de la Wehrmacht de jeudi dernier l'ennemi a perdu, au cours de la journée du 20 mai dans le secteur de Kharkov, 63 chars blindés ce qui porte à 561 le nombre de chars d'assauts soviétiques détruits depuis le 12 mai dans ce seul secteur.

En tenant compte des 258 chars qui ont été anéantis au cours des combats dans la presqu'île de Kertch, les Bolchevistes ont donc perdu au cours de ces 13 derniers jours dans le seul secteur Sud du front, un total de 759 chars blindés par la seule action de l'armée de terre. Il y a encore lieu d'y ajouter les 230 chars qui ont été soit détruits, soit gravement endommagés par l'aviation. De ce fait, les forces blindées ennemies viennent de subir un affaiblissement considérable.

LE NETTOYAGE DE LA PRESQU'ILE DE KERTCH

Berlin, 22. — Le haut commandement de l'armée communique :

Après avoir terminé victorieusement les combats sur la presqu'île de Kertch, les troupes allemandes et roumaines nettoient actuellement les massifs montagneux des débris des forces ennemies. Les Bolchevistes ont tenté de s'y retrancher dans le but de surprendre, au moment propice, les troupes alliées. Ces opérations de nettoyage touchent à leur fin. Lors du rassemblement et du dénombrement du butin on s'est trouvé en présence de monceaux de cadavres bolchevistes, notamment près du haut-fourneau de Wojkow et aux abords du fort Jenikale. C'est là que les Bolchevistes se battirent jusqu'au dernier homme. Pas à pas, l'infanterie allemande dut se frayer un chemin en combattant en direction du haut-fourneau où l'ennemi se défendit pendant plusieurs jours, dans chaque maison, jusqu'à l'extrême limite de ses forces. L'ennemi a perdu dans cette seule localité, 4.000 prisonniers et 1.800 morts. Des importantes installations de défense, en partie souterraines, on évacue encore toujours des débris dispersés des forces ennemies.

Plus importantes encore ont été les pertes subies par les Bolchevistes près du Fort Jenikale, où 3.000 cadavres soviétiques jonchaient le terrain. La bataille pour ce fort fut menée d'une façon si acharnée, parce que cet endroit représentait pour l'ennemi la dernière possibilité de s'embarquer. Les commissaires avaient d'ailleurs donné l'ordre de tenir ce fort à tout prix, afin de couvrir les opérations d'embarquement. L'ennemi y a également perdu 5.440 prisonniers.

20.000 Bolchevistes tués sur les fronts de Laponie et de Mourmansk

Berlin, 22. — En même temps qu'ils déclenchaient, à plusieurs reprises, des attaques contre les positions des troupes germano-finlandaises sur le front de Laponie, les Bolchevistes ont, le 26 avril, attaqué avec d'importantes forces les troupes de chasseurs alpins tenant position sur le front de Mourmansk. Comme l'a annoncé le communiqué militaire, ces attaques ont été victorieusement repoussées après des combats violents et acharnés.

A ce propos, les cercles compétents donnent encore les détails suivants :

En vue de ses attaques sur le front de Mourmansk, l'adversaire avait concentré des forces imposantes, soit au total 37 bataillons soutenus par une nombreuse artillerie et par d'autres armes lourdes. Du 26 avril au 13 mai, il lança 129 attaques en force d'un bataillon et même davantage.

Tandis que les combats faisaient rage, l'adversaire débarquait dans le flanc Nord une brigade de marine forte de six bataillons.

Les troupes de sécurité qui leur étaient opposées se dérobèrent tout d'abord, puis, par une contre-attaque menée concurremment avec des détachements rassemblés de troupes de montagnes allemandes, elles déclimèrent presque totalement l'ennemi. A la suite de contre-attaques énergiques, les Bolchevistes furent complètement rejetés au cours des journées des 14 et le 15 mai. Le terrain abandonné par les troupes de sécurité, lors de combats locaux, fut entièrement réoccupé.

On sait que l'adversaire abandonna lors de ses vaines attaques sur le front de Mourmansk, 8.000 tués et de nombreux prisonniers. Fin avril et durant la première quinzaine de mai, les Bolchevistes ont donc perdu dans le Haut-Nord 20.000 morts sur les fronts de Laponie et de Mourmansk.

Informations Régionales

Au sujet des nouvelles cartes de pain

Des lecteurs nous ont fait part de l'émotion qu'ils ressentaient à la vue des nouvelles cartes de pain qui portent en marge des chiffres et des lettres.

Nous voulons sans plus tarder les rassurer.

Il s'agit là, en effet, d'une nouvelle contexture, d'une nouvelle forme de la carte, voulue par le Gouvernement. Cette carte porte donc des chiffres (150, 75, 50) ainsi que des lettres. Ces lettres ont une valeur non déterminée susceptible de changer, suivant les disponibilités en céréales panifiables. Ceci revient à dire que les chiffres constituent la ration minimo quotidienne de chacun, augmentée de la valeur que l'on attribuera aux lettres qu'il faut considérer en quelque sorte comme l'oppoint.

En tout état de cause, la ration assurée à chaque personne demeure présentement ce qu'elle est, soit : 275 grammes par jour.

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DU SECOURS NATIONAL se tiendra à Lille le lundi 25 Mai

Le Secours National rappelle que les séances du Congrès départemental, du lundi 25 mai se tiendront le matin comme l'après-midi, dans la salle des Fêtes de l'Université, rue Auguste-Angellier à Lille.

DANS LES DOUANES

Par arrêté en date du 25 mars 1942 (J.O. du 17 mai 1942), M. CLEAU André a été nommé directeur des Douanes à Boulogne.

MANE, THECEL, PHARES !

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Pour cela les juifs n'avaient rien négligé.

Ils s'étaient d'abord silencieusement infiltrés partout, plano, planissimo, puis ils avaient corrompu, acheté, désagrégé les consciences et les institutions. Entre leurs mains crochues le fil des intrigues étendait ce tous côtés son réseau souple, ténu, mais résistant quoique invisible aux yeux de la masse. Seuls quelques intellectuels, Drumont, J.J. Frappa, H. Béraud, etc..., en avaient pressenti, dévoilé le danger. Mais leurs voix avaient été étouffées par les clameurs des stipendiés à la solde de la Juiverie.

En attendant, par le Bolchevisme, le Juif inoculait son poison aux masses populaires, par l'argent il avilissait les classes possédantes, en favorisant, en déchaînant le plus ébonte des capitalismes, par l'expansion de doctrines abominables, il corrompait enfin les âmes et les cœurs.

Vraiment, la race maudite ou Christ était légitimée à croire que l'heure de l'universelle curée à son profit allait sonner.

Et voilà que de nouveau dans l'Histoire s'inscrivent en lettres de feu, comme un avertissement de la Providence, les mots hébraïques et fatidiques : MANE !... THECEL !... PHARES !...

MANE !... Dieu a compté les jours de ton règne, et il en a marqué la fin.

THECEL !... Tu as été mis dans la balance, et tu as été trouvé trop léger.

PHARES !... Ton royaume (c'est-à-dire ton or, dans le cas présent), sera partagé.

Israël en frémit d'angoisse et d'épouvante.

Un peuple s'est d'abord levé : l'Allemagne. Il a pris des verges et a expulsé du chez lui la race réprouvée.

Les autres peuples de l'Europe, la France y comprise, ont repris conscience d'eux-mêmes, retrouvé leur dignité. Ils ont vu enfin et compris le mal profond que leur causait le Juif. Et l'heure de la justice, celle du châtiment est arrivée.

Comprend-t-on maintenant pourquoi, avec la rage du désespoir, Israël aux abois lance les hordes soviétiques et la ploutocratie anglo-américaine à l'assaut d'une Europe qui veut se purifier, se sauver, en se délivrant de l'emprise juive.

Vains efforts !... MANE !... THECEL !... PHARES !... A l'horloge du Destin, Dieu a marqué pour le Juif l'heure du règlement de compte, l'heure de la défaite. — H. V.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 24 mai 1942. — Lever du soleil : 5 h. Coucher : 21 h. 35.

Aujourd'hui : Pentecôte. Demain : Saint-Urbain.

NECROLOGIE. — Nous venons d'apprendre le décès, survenu à Lille, de M. Augustin Gest, âgé de 81 ans, peintre décorateur, médaillé d'or du travail.

Le défunt, évacué à Lille comme sinistré de Boulogne-sur-Mer, était très connu dans cette dernière ville où il jouissait de la sympathie générale.

M. A. Gest était aussi bon que modeste. Depuis de nombreuses années il s'intéressait aux questions scientifiques, principalement à tout ce qui touchait la T.S.F.

Lors des expériences qu'il fit à Boulogne, le grand savant Marconi l'honora d'une visite et s'intéressa à ses travaux.

M. A. Gest était l'oncle de notre ami Emile Gest, gérant du « Réveil du Nord » et de M. Théodore Gest, général de brigade, à qui nous présentons nos vives condoléances.

Les funérailles auront lieu lundi 25 mai à 9 h., en l'église St-Etienne, à Lille. Réunion à la maison mortuaire, 18, place des Patiniers, à 8 h. 45.

LE CHANGE DES MONNAIES ALLEMANDES

Le change des espèces allemandes en cours à l'intérieur du Reich par la « Reichskreditkasse » est définitivement suspendu. Aucune exception ne sera faite. Par espèces allemandes il faut entendre : les billets de la Reichsbank et de la Rentenbank ainsi que les pièces de 5, 2 et 0,50 Reichsmark.

Par contre, les pièces de 10, 5, et 1 Reichspfennig en zinc (mêta' gris-blanc) restent valables.

La présente notification ne porte pas sur les billets de banque de la Reichskreditkassa (Reichskreditkassenscheine).

Dans la gendarmerie

M. le Chef d'Escadron MURAT est arrivé à Lille

IL REMPLIRA LES FONCTIONS DE LIEUTENANT-COLONEL ADJOINT AU COLONEL PIERRON COMMANDANT LA 1re LEGION

M. le Chef d'escadron MURAT Paul-Kléber-Eugène vient d'arriver à Lille.

Né le 24 octobre 1892 à Argentat (Corrèze), M. le Chef d'escadron Murat fut incorporé le 8 octobre 1913 au 108e régiment d'infanterie. Aspirant le 26 décembre 1914, il fut nommé sous-lieutenant le 17 juin 1915 et lieutenant le 8 octobre 1918.

Blessé à Neuville-Saint-Vaast en 1915, il fut cité quatre fois à l'Ordre

M. le Chef d'Escadron MURAT
(Ph. privée)

durant la guerre, dont une fois à l'Ordre de l'Armée, avec la belle citation suivante :

« Jeune officier possédant, sous des dehors modestes, une volonté invincible, ou courage à toute épreuve. Le 30 octobre 1918, après quatre jours de garde très dure de la tranchée, a pu, grâce à une énergie surhumaine, une activité inlassable et au magnifique exemple de son courage, faire face à une situation des plus difficiles, et rapprendre une partie du terrain conquis par l'ennemi. N'a cessé de se prodiguer malgré un épuisement physique complet. A la fin de la journée, sa compagnie ayant été relevée, a spontanément été prendre le commandement de la compagnie qui le remplaçait, son chef ayant été blessé. N'a quitté son poste qu'après en avoir assuré la garde inviolable. »

Passé dans la gendarmerie avec le grade de lieutenant en décembre 1921, M. Murat fut commandant de la section de Carmaux, puis adjoint au général de division commandant le secteur de Paris.

Promu capitaine le 23 mars 1928, M. Murat fut affecté à la Garde républicaine de Paris. Promu chef d'escadron le 25 septembre 1938, il fut successivement affecté aux commandements des compagnies de gendarmerie de l'Aisne à Laon, de la Seine, à Paris, des Deux-Sèvres, à Niort, de l'Oise à Beauvais.

Inscrit au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant-colonel, auquel il sera promu très prochainement, M. Murat vient d'être affecté comme adjoint au colonel Pierron, commandant la première Légion de Gendarmerie à Lille.

Nous présentons nos souhaits de bienvenue au chef d'escadron Murat, dont le brillant passé est un sûr garant de l'aide efficace qu'il apportera au colonel Pierron dans le commandement si lourd qui lui incombe.

AUX PRODUCTEURS DE GRAINES DE SEMENCES POTAGÈRES

La décision N° 1 du groupement National Interprofessionnel de production et d'utilisation des semences, graines et plants, parue au Journal Officiel du 3 mars 1942, prévoit, dans son article 2 que les cultures de semences-potagères, de fleurs, de graines semi-fourragères, de betteraves fourragères et légumes secs de semence, verbétas maraîchères, semences et plantées à la date de la décision, devront faire l'objet, dans le délai maximum de deux mois, c'est-à-dire avant le 8 mai 1942, d'une convention entre cultivateur multiplicateur et producteur-grainier.

Cette date est reportée au 15 juin 1942.

Jury des études musicales du Nord de la France

Voici les résultats proclamés à l'issue de la séance du Jeudi 17 Mai, tenue à LILLE, 7, rue de l'Hôpital Militaire :

Solfège préparatoire. — Premières nominations : Raymonde Maurette, Etienne Lefebvre, Marie-Louise Souliez, Jeanine Pauwels (Mme Varmandel, de Marcq-en-Barœul), Thérèse Deschilder (Mlle Mercier, d'Ardres-en-Calaisis), Françoise Demanchaux (Mlle Lepreux, de Lambersart). — **Deuxièmes nominations :** Lucienne Souliez, Edith Cretal, Josiane Guermonprez (Mme Varmandel).

EXAMENS DE PIANO

Solfégiaire, deuxième division :

Première mention : Jacques Dhainaut (Mme Vermandel, de Marcq). — **Deuxième mention :** Georgette Cambreleng (Mlle Haigrin, de Sous-le-Bois), Elsie Maflig, Renée Verriest (Mme Devrieze, de Croix). — **Troisième mention :** Micheline Bouzin (Mlle Deboé, de Roubaix).

Solfégiaire, troisième division :

Premières distinctions : Jacqueline Fannier, Anne-Marie Houzet (Mme Devrieze, de Croix), Raymonde Maurette, Edith Cretal (Mme Vermandel, de Marcq). — **Deuxièmes distinctions :** Marie-Louise Souliez, Josiane Guermonprez (Mme Vermandel), Yvonne Lanneau (Mme Devrieze). — **Troisièmes distinctions :** Fernande Collart (Mme Beauyau, d'Aulnoye), Marie-Joséphe Caillieret (Mlle Mercier, d'Ardres-en-Calaisis).

Primaire, deuxième division :

Première mention : Françoise Demonchaux (Mlle Lepreux, de Lambersart). — **Deuxième mention :** Renée Dhondt (Mme Devrieze, de Croix). — **Troisième mention :** Rachel Dogimont (Mme Devrieze).

Primaire, première division :

Première distinction : Etienne Lefebvre (Mme Vermandel, de Marcq).

Secondaire, deuxième division :

Première mention, à l'unanimité : Marie-Louise Duhus (M. Corbisez, de Somain).

DISTRIBUTION DE LUBRIFIANTS AGRICOLES

Pour répondre à de multiples demandes de lubrifiants agricoles, MM. les Maires et MM. les distributeurs sont avisés que le contingent du mois de mai n'a pu être réparti entre toutes les communes du département.

Il sera procédé prochainement à de nouvelles distributions pour lesquelles une nouvelle date de clôture des inscriptions chez les distillants sera fixée dans chaque cas.

ENGRAIS POUR BETTERAVES ET POMMES DE TERRE

Une partie du contingent d'engrais pour betteraves et pommes de terre destiné au Nord et Pas-de-Calais sera distribuée sous forme de nitrates. En conséquence dans le cas de fourniture d'engrais azotés, les quantités allouées sont ramenées à :

70 kilos par hectare de betteraves sous contrat.

3 kilos par tonne de pommes de terre imposée.

SPORTS

LE MENU DOMINICAL DU 24 MAI

FOOTBALL

Excellence :

à **Arras** : Stade Desgouve : R.C. Arras - U.S. Bruay

à **Fives** : Stade Lemaire : S.C. Fives - R. C. Lens.

à **Orchies**, route de Valenciennes : Stade Orchésien - O.T. Lillois.

à **Roubaix**, Parc M. Martens : Stade Roubaisien - U.S. Valenciennes.

Poule d'honneur à l'Excellence, coup d'envoi à 15 heures :

à **Darvin**, Stade des Mines d'Ostricourt : R. Carvin - S.C. Douai.

à **Dignies**, Avenue des Sports : A.S.S. B. Oignies - U.S. Auchel.

à **Denain**, Place Bauchon : Denain A - C.S. Avion.

Poule de classement, 2me Division :

à **Marcq**, Stade municipal, à 14 h. 30 : Lille U.C. - Sport Lens — A 15 h. 30, U.S. Lezennes - U.S. Marquillies.

BASKET-BALL

à **Douai**, Cour du Théâtre : Demi-finales des Championnats du Nord Honneur.

à 14 h. 30 : C.S.S. Courchelettes - B. C. Carrières.

à 15 h. 30 : R.S.C. Marly - O.I.C. Lillois.

BOXE

à **Roubaix**, Salle de l'A.S.R., rue du Chemin-de-fer, à 15 h. 30 : Huit combats d'amateurs en 3x3.

POIDS ET HALTERES

à **Roubaix**, à l'U.R.S.A., rue Jeanne d'Arc, à 10 heures : Prix d'Encouragement du Comité des Flandres.

CYCLISME

à **Fourmies**, Grand Prix Lucien Noiret, départ place des Noires Terres, à 15 heures.

ET CELUI DU LUNDI 25 MAI

FOOTBALL

Excellence :

à **Roubaix**, Parc M. Maertens : Stade Roubaisien - O.I.C. Lillois.

à **Fives**, Stade J. Lemaire : S.C. Fives - R.C. Roubaix.

à **Tourcoing**, Stade Fromentin : U.S. Tourcoing - U.S. Bruay.

Poule d'Accession à l'Excellence, à 15 heures :

à **Denain**, Place Baudin : Denain A - S.C. Douai.

à **Auchel**, route de Marles : U.S. Auchel - C.S. Avion.

ATHLETISME

à **Roubaix**, Parc municipal des Sports, à 14 heures : Coupe de Roubaix, organisée par l'U.S.R

Beaucoup d'ouvriers français travaillent déjà en Allemagne et chacun y est allé de son propre gré.

DEUTSCHE WERGESTELLE.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 27 —

Cependant que Suzanne prenait place dans le petit cabriolet, elle ne devinait pas qu'un regard perspicace la suivait. Claude, reposé, mais encore faible, s'était levé et avait collé son visage aux vitres dans l'espoir d'apercevoir Jacqueline. Il ne vit que Suzanne.

— Quelle est cette jolie blonde ? demanda-t-il à sa mère.

— Je ne sais pas, répondit Mme Vallier. Elle est arrivée avec la maman d'Anne-Marie juste comme je m'en allais. Elles doivent être amies ; elles se tutoient.

— Ce n'est pas toujours une raison, fit, comme se parlant à soi-même, la jeune homme. Je me méfie en ce moment de tous les nouveaux visages que je vois autour de Jacqueline Bligny...

Mme Vallier ne lui demanda pas d'explications. Elle était accoutumée aux bizarreries de son fils. Il disait souvent des choses qu'elle ne comprenait qu'à demi. Il en était de même encore ce jour-là...

XVI

SEPARATION

En reconduisant Suzanne chez elle, après cette épuisante journée, Jacqueline devait être le témoin d'un incident extrêmement minime en apparence, et auquel la jeune femme ne porta qu'une attention fugitive et distraite, mais dont elle devait se souvenir, par la suite, avec émoi.

La voiture venait de s'arrêter devant la porte de l'immeuble où logeait la jolie blonde, et celle-ci, ayant embrassé Jacqueline, se préparait à descendre, lorsque, soudain, elle se rejeta en arrière comme si elle eût voulu éviter être vue.

Dans le même moment, un homme jeune passait, qui salua Jacqueline. La maman d'Anne-Marie la reconnut. C'était Louis Kreuss, un des collaborateurs de Max. Il continua son chemin sans plus, et Jacqueline demanda à Suzanne en riant :

— Tu connais ce monsieur ? Est-ce de lui que tu voulais te cacher ?

Suzanne répondit qu'elle ne l'avait même pas regardé, et que son mouvement de recul était dû à la présence